

**Jean-Luc VERNA**  
**- VOUS N'ÊTES PAS UN PEU BEAUCOUP MAQUILLÉ ?**  
**- NON**

**Du 5 OCTOBRE au 24 NOVEMBRE 2007**

Pour la rentrée 2007 l'Espace A VENDRE montre le dessin, l'univers, et la poésie singulière d'un artiste au cheminement « exemplaire » : **Jean-Luc Verna** (ou l'art ne fait qu'un avec son créateur.) En 2004, 2005 et 2006 l'Espace A VENDRE présentait l'œuvre de J-L Verna lors d'expositions collectives (+ de FUNK, Vendu, Open). En 2007, en collaboration avec sa galerie parisienne « Air de Paris », une exposition personnelle rendra compte à Nice -où l'artiste est né, a vécu et travaillé - d'une œuvre personnelle, forte, reconnue et sans concession.

Dans le même temps, le deuxième espace de la galerie et le tondo en façade seront offerts pour la toute première fois aux peintures d'un jeune artiste de

talent : **Jérôme Robbe**. Jouant de la fausse-vraie déconstruction picturale, il vient donner du sens à la confrontation entre le regardé et le regardant. L'idée centrale n'étant pas de perdre celui qui regarde, mais bien de l'amener à se demander ce qu'il perçoit.





Né en 1966 à Nice, Jean-Luc Verna vit et travaille à Nice. Depuis la fin des années 80, il mêle dans sa pratique artistique la performance, la musique, le dessin, la photographie et la vidéo. Très tôt, l'artiste est naturellement intervenu sur son corps. Grand, musclé, ce dernier est tatoué d'étoiles et autres motifs. Jean-Luc Verna porte beaucoup de piercings, des prothèses métalliques sur ses dents pour gagner son sourire d'étincelles, et des lentilles de contact colorées ou à motifs qui satanisent son regard. Il se maquille et s'habille souvent de cuir : un corps parfaitement scénographié, qui s'offre et se protège en même temps. Jean-Luc Verna aime se faire photographier. Il est parfois rockstar : chante et danse accompagné de son groupe, les Dum Dum Boys. Il est aussi acteur de cinéma, et a su interpréter tous les rôles dans le film *Body double X*, de Brice Dellspurger. Tous ses terrains d'expression ne sont pas forcément

équivalents mais forment un ensemble cohérent qui s'organise autour du dessin. Certains d'entre eux sont pensés et produits in situ, au sol ou sur les murs de l'espace d'exposition. L'artiste aime à dire qu'il sensualise l'espace en y tatouant directement ses dessins.

D'autres dessins sont réalisés sur papier, un support qu'affectionne l'artiste qui déplace sa pratique graphique sur différentes strates (calque, photocopie, buvard). Il affine et salit son motif jusqu'à la version définitive, palimpseste chargé d'histoires. Il dessine parfois sur des pages arrachées aux vieux livres, et superpose à ces vecteurs de fictions sa propre mythologie. Il utilise le fusain, la craie, le khôl, le crayon et le fard à maquillage.

Son univers est peuplé de créatures hybrides : des centaures, des faunes, des fées, des fantômes, des chanteuses, des figures sataniques, des morts-vivants et même la mort enceinte.

Et on y voit aussi beaucoup d'étoiles, emblème iconologique de Jean-Luc Verna, qui déclare : "Les étoiles, je n'ai jamais su pourquoi je les aimais tant... peut-être parce que ça représente l'homme."

Quelques références d'artistes qui ont influencé son travail : Léonard de Vinci, Rosso Fiorentino, Gustav Klimt, Otto Dix, Ingres, Delacroix, Degas, Félicien Rops...

Quelques références de musiciens qui ont influencé son travail : Iggy Pop, les Cramps, Siouxi and the Banshees, Diamanda Galas, Barbara, les Sex Pistols, The Creatures, Patti Smith...

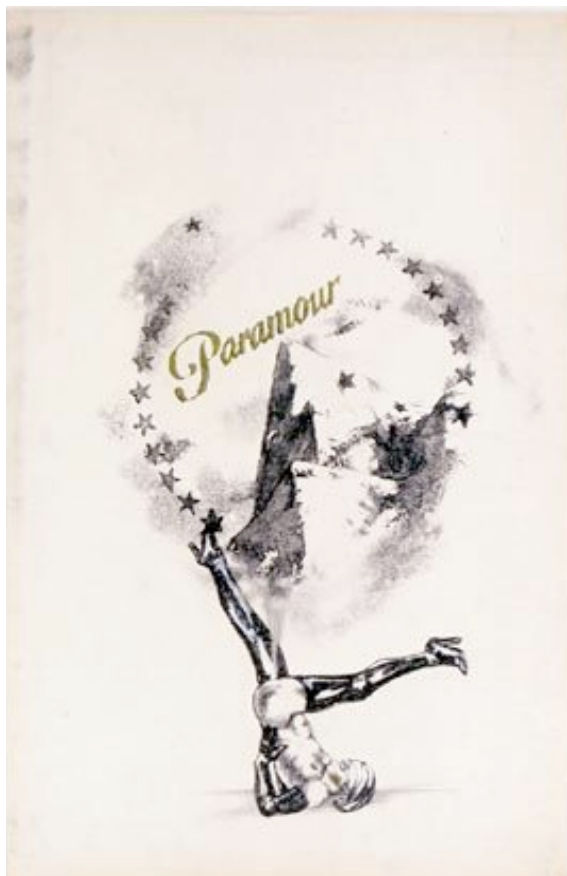
Texte extrait de la fiche d'artiste Frac des Pays de la Loire



*Mr. Eggman, 2003* (courtesy Air de Paris)



*Baisé volé, 1995* – transfert sur papier ancien rehaussé de crayon de couleur et de fards (courtesy Air de Paris)



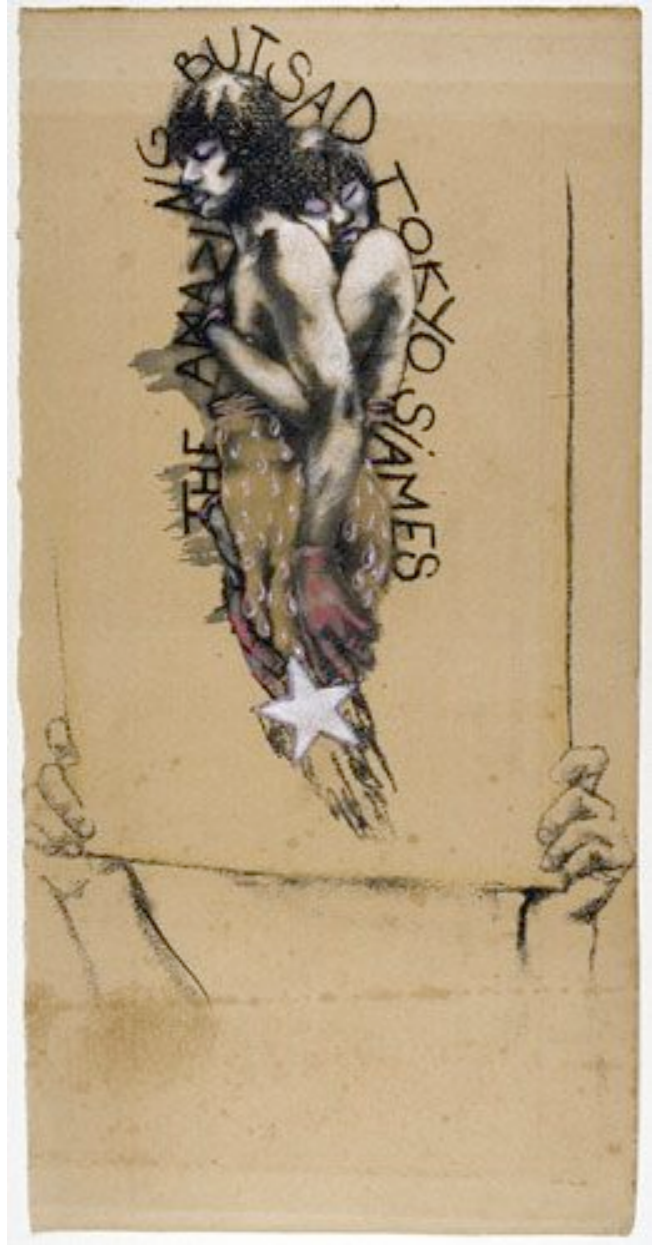
*Mamzelle Paramour*, 2003 - transfert sur papier ancien rehaussé de crayon de couleur et de fards- 48,2x31,5cm(courtesy Air de Paris)



*Glitterbest*, 2003 - transfert sur papier ancien rehaussé de crayon de couleur et de fards - 34x24,5cm(courtesy Air de Paris)

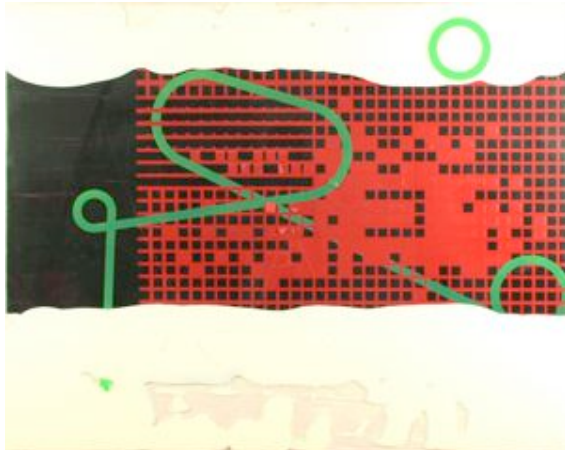


*Le Pendu II*, 2005 - transfert sur papier ancien  
rehaussé de crayon de couleur et de fards -  
49x22,5cm(courtesy Air de Paris)



*Les Siamois*, 2005 - transfert sur papier ancien rehaussé de  
crayon de couleur et de fards - 44,6x22cm(courtesy Air de  
Paris)

## Jérôme ROBBE



Dans un premier élan de déconstruction de la peinture, mon travail puise ses références chez les Maniéristes, tel que Pontormo, Bronzino...; autant que dans les estampes japonaises d'Hokusai ou Hiroshigé.

Cette reconstruction abstraite s'attarde sur le rôle du détail et celui du plan coloré dans une composition d'unités en tensions cherchant à interrompre puis relancer la circulation du regard. Regarder la peinture se faire, prendre la position

ambiguë d'être à la fois faiseur et regardeur, est le point de départ du travail des "compressions" sous plexiglas. La peinture montre ici sa nature intrinsèque par un geste mécanique, unique et figé, sur un fond composé. Elle vient ici combler un manque. Regardez ce n'est que de la peinture, il n'y a que ça à voir.



La notion de peinture en tant qu'écran, de table de réception selon Alberti dans le "De pictura" se doit de permettre au spectateur de se projeter dans cet espace plan. S'il s'y voit superposé à la profondeur des différentes couches, merci le vernis. C'est un fait que l'utilisation du vernis, comme du plexis, imposent. Ils permettent de brouiller l'image de la peinture par l'interférence de l'espace qui s'y reflète.

Regardons-nous, face à la peinture ou dedans, regardons-la se faire, c'est déjà beaucoup. Toutefois si le spectateur y décelait ce qui serait de l'ordre du vécu de l'atelier tant mieux, c'est la seule position politique de l'Art que je puisse revendiquer.

Jérôme Robbe, 2006

\**Sans titre*, 2006 – peinture glycérophtalique, huile, vernis et plexiglas sur bois – 121x151cm

\**Sans titre*, 2006 – acrylique et vernis sur bois – 70x174,5cm



*Sans titre, 2007* – vernis, acrylique sur et sous verre – 62,5x77,5cm



*Sans titre, 2007* – vernis, acides sur et sous miroir – 113,5x131cm